

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS
UNIVERSITE DE MONTREAL

Directeur: LEO VARY

Administrateur: ROSARIO GAUDRY

Rédacteur en chef:

Montréal, jeudi 14 avril 1921

Vol. III — No 9

LA FORMATION GENERALE CHEZ LES PROFESSIONNELS

Notre système d'enseignement classique a fait verser beaucoup d'encre: éloges sans réserve et critiques exagérées lui ont été tour à tour adressés. Il ne méritait sans doute ni les uns ni les autres: là comme en d'autres lieux on a dépassé la mesure. Certes, il y a des lacunes, que l'on s'efforce d'ailleurs chaque jour de combler; mais ces lacunes n'empêchent pas les résultats d'être satisfaisants dans l'ensemble.

Le but de la formation classique est de rendre l'esprit conscient des moyens qu'il a à sa disposition et, par une gymnastique constante, le mettre en état d'employer ces moyens pour atteindre sa fin, qui est l'acquisition de la science.

Si tel est le but de la formation classique, il est évident que celui qui s'y est soumis n'est pas, comme on le pense, trop souvent, au sortir de la philosophie, un jeune homme cultivé. Il a tout au plus acquis les notions fondamentales qui lui permettront de compléter, par des études personnelles, le travail de sa formation.

Et c'est précisément à cet instant que se rencontre le grand obstacle. L'étudiant passe immédiatement à l'université où il se spécialise. Et alors, n'est-il pas tenté de négliger sa culture générale et de se confiner exclusivement à l'étude qu'il a choisie de préférence. Il sera un médecin habile, un ingénieur compétent, un avocat prudent, mais il ne sera pas un homme complet. Il dissertera avec justesse des choses de sa profession, mais emmenez-le sur un autre terrain, et vous le verrez énoncer des absurdités avec un aplomb imperturbable. Pour rappeler un mot d'Anatole France, ce n'est pas sa vitrine.

Non, si nous voulons conserver les traditions du génie de notre race, il faut que l'élite de notre société, ou ce qui est censé l'être, s'élève jusqu'aux idées générales qui font l'honnête homme, selon le mot de Pascal. "Les gens universels, dit-il, ne sont appelés ni poètes, ni géomètres: mais ils sont tout cela, et juges de tous ceux-là."

Il est donc à souhaiter que les professionnels, aussi bien que ceux qui espèrent le devenir, sans négliger les études propres à leur art, s'efforcent d'élever leur niveau intellectuel en s'intéressant aux choses qui ne touchent qu'indirectement à l'exercice de leur profession.

Pourquoi un si grand nombre de ceux qui sortent de notre enseignement supérieur, quoique bien doués par ailleurs, vont-ils s'étioler dans la vie, et limitent-ils volontairement leurs horizons. Pour les uns, c'est le défaut de méthode: ils ont des préoccupations intellectuelles, mais ils ne savent pas les coordonner et les unir pour en faire un tout homogène. Pour les autres, et c'est le grand nombre, la cause de leur nullité intellectuelle est l'absence d'esprit de travail. Dans la formation de l'esprit comme dans la vie matérielle, la grande loi du travail trouve son application: il n'y a que l'effort qui soit réellement profitable. Et cet effort, la plupart refusent de le faire; ils en ont même une crainte déplorable. Pourvu que leur vie aille son train ordinaire, il leur importe peu que l'on parle d'études philosophiques ou littéraires: ça ne les concerne pas. Leur horizon est borné par les limites de leur profession, et il ne faut pas leur demander d'aller au-delà.

Il ne faudrait pas cependant voir tout en noir dans notre avenir intellectuel. Il s'est produit, en ces dernières années, une réaction contre ce manque d'initiative, et une innovation heureuse, en ce sens, est la fondation de cercles d'études: cercles d'étudiants, cercles d'universitaires et cercles de professionnels ont certainement beaucoup fait pour ouvrir les esprits aux problèmes contemporains et les entraîner en dehors de leur sphère journalière. Il y a donc un devoir pour quiconque comprend la nécessité de cette formation supérieure, c'est d'encourager ces cercles et ces associations et de contribuer, dans la mesure du possible, à les faire vivre.

LUC.

" LA MAISON DES ETUDIANTS "

COOPERATION DES AUTORITES DE L'UNIVERSITE

Il y a 15 ans, un groupe d'Etudiants avaient conçu le projet de fonder une "Maison des Etudiants".

Une proposition en ce sens avait été faite auprès des Autorités d'alors, qui approuvaient et endossaient cette initiative. Or, les Etudiants, convoqués en une assemblée générale élirent, comme officiers ces dévoués organisateurs. Les promoteurs et fondateurs de l'Oeuvre jusqu'à

ce jour sont les suivants: Hon. Eugène Lafontaine, juge; S. G. Mgr Gaspard Dauth, vice-recteur; Hon. Honoré Gervais, juge (décédé); M. Victor Morin, notaire et président de la Société St-Jean-Baptiste; Hon. Théophile Maréchal, juge; M. Ernest Marceau, ingénieur; Dr Emmanuel Benoit; M. Emile Vanier, ingénieur; Dr Eugène St-Jacques; Dr Séraphin Boucher; M. Wilfrid Lecours, phar-

macien et professeur à l'Université; Dr Jos. Gendreau; Mr. Jos. Lagacé, artiste. Il fut entendu entre l'Université et le conseil des Etudiants, que la nomination des officiers de cette "Maison" serait sujette à l'approbation préalable des Autorités.

La "Maison des Etudiants" a pour but de relier par des liens étroits de fraternité et de camaraderie des Etudiants anciens et actuels; de susciter et de propager, grâce au concours de ces derniers et des amis de l'enseignement supérieur, toutes les oeuvres destinées à améliorer la situation matérielle, intellectuelle et morale de la jeunesse universitaire; de créer autour d'elle cette atmosphère de généreuse bienveillance et de sympathie dont sont entourés dans d'autres pays les professeurs et leurs élèves.

Pour atteindre ce but les moyens de l'Association seraient les suivants: Un journal ou bulletin, qui est déjà fondé et qui à partir de septembre prochain paraîtra 2 fois par semaine le mardi et vendredi.

La publication de travaux littéraires et scientifiques.

Bibliothèques, conférences et cours.

Réunions, amusements, jeux variés, sports, gymnastique, escrime, exercices militaires, fêtes artistiques.

Bourses d'études, prêts, assistance.

Logements, pensions, soins médicaux à bon marché.

Remises sur les voies de communication chez les fournisseurs.

Recherche d'emplois.

Et toute autre oeuvre charitable.

Or, pour atteindre ce but, il nous faut un vaste local, aux environs de l'Université.

Jusqu'à ce jour cette "Maison" n'a existé que de nom à proprement parler.

Il faut maintenant pour l'Université qui a pris un nouvel essor, que ce mot devienne une réalité, une chose palpable. L'occasion est propice et voici comment:

Comme on le sait, l'école St-Jacques, sise coin des rues St-Denis et Ste-Catherine sera inhabitée à l'automne prochain.

Alors que fera-t-on de cette construction, qui est la propriété de Messieurs de St-Sulpice.

N'est-ce pas le moment pour les Autorités de nous doter d'une "Maison des Etudiants".

Le site est magnifique, l'édifice est spacieux, et enfin les communications sont faciles.

Peut-être les Autorités y ont-ils pensé avant nous? Ce serait à souhaiter.

Depuis longtemps déjà, les Etudiants ont caressé ce rêve. Espérons que dans un avenir très rapproché, cette "Maison des Etudiants" ne sera plus un vain mot, mais deviendra une réalité.

POLO.

N.B.—Le *Quartier Latin*, organe officiel des Etudiants de l'Université de Montréal, recevra avec plaisir les opinions de ceux qui s'intéressent à cette oeuvre.

Nous serons heureux de reproduire aussi l'opinion des Autorités à ce sujet.

LA DIRECTION.

DISTIQUES

En l'étrangère foule mon regard
Vers elle s'est tourné, comme au hasard.

Puis un moment sa timide prunelle
Chercha les yeux qui se miraient en elle.

Elle n'a point souri, n'a point parlé;
Mon oeil au fond du sien s'en est allé;

Maintenant j'y sens comme une harmonie:
A l'âme de ces yeux je communique.

Jacques LAUBE.

Lettres Grecques

Par Zeus barbu et ses terribles foudres, vous m'inquiétez, mon cher Télémaque. Combien singulières les aventures que vous me mandez! Et dans quels termes inusités! Hé quoi! vous avez vu Homère "réincarné dans une autre chair", et c'était, "pour la race qui vit sur les rives du Saint-Laurent, le nassie dont elle avait besoin". Vous allez sans doute trouver que je baisse (et l'annoncer à tous, comme les jeunes gens ont coutume de faire à l'égard de la génération qui les a précédés). Qu'importe? Je veux courir ce risque et vous dire tout uniment que je ne vous ai pas très bien compris. Est-ce dans la *Presse* ou dans la *Patrie* que "l'aède sacré" publie ses vers, ou bien les chante-t-il, vers la fin des banquets politiques, à l'heure des toasts? Par Mercure et par Apollon, — mais surtout au nom plus cher du souvenir de Calypso —, confiez-moi son nom, dites-moi son adresse, que je puisse entendre sa voix et juger si vous n'êtes point la victime d'un rêve. De telles erreurs sont possibles. En dépit de quelques fanatiques — puisse l'aimable Charon transporter bientôt leurs ombres sur le Styx — la "prohibition" n'est, heureusement, pas totale. Vous avez pu, ce soir-là, par inadvertance, rendre à Dionysos un culte qui manquait légèrement de mesure et avoir bu plus de vin de Lesbos, ou simplement de cherry, qu'il n'eût convenu pour la parfaite lucidité de votre esprit.

Ceci n'est qu'une hypothèse toute gratuite qui ne saurait vous offenser: c'est, vous vous en souvenez, dans les fêtes bachiques qu'on a trouvé les origines de notre admirable théâtre. Moi, mon cher petit, j'ai assez vécu pour ne pas attacher à la métépsychose une importance exagérée. De là mon souci.

Cela dit avec toute la franchise brutale que vous me connaissez, j'avoue que les conseils de votre Homère ont du bon, si l'on admet, bien entendu, qu'il y ait encore place à notre époque pour la poésie. C'est d'ailleurs mon opinion, que je suis heureux de vous voir partager, en dépit de tous les barbares des temps nouveaux qui s'efforcent de leur mieux à désaxer la vie en ne faisant tourner leurs préoccupations qu'autour de la matière.

La personnalité est indispensable au poète, certes; c'est sa manière de vibrer qu'il doit nous faire sentir dans ses oeuvres,

d'accord. Cela ne veut pas dire cependant qu'il ne traduira que des impressions qu'il a réellement éprouvées dans des situations de fait. Voudriez-vous qu'un tragique de génie dût commettre incestes, meurtres et parjures pour trouver les accents qui émeuvent? Non, sans doute. Le poète est un créateur; c'est un évocateur; il saisit une donnée et se l'assimile intellectuellement; il en vit par la pensée puis, sa sensibilité mise en branle, il exprime la manière propre dont l'affecte la situation qu'il a imaginé. Volontairement il s'hypnotise; pendant la transe, c'est un autre qui parle par sa bouche, en lui empruntant toutefois toutes les ressources d'art, que seul le poète possède, pour traduire, avec ses sentiments et ses aspirations, les mouvements qui l'animent. Et c'est tellement vrai, mon ami, qu'un Shakespeare sait faire parler Hamlet et Lady Macbeth, qu'un Corneille, sans quitter la France, sait être espagnol ou romain, qu'un Schiller sait, dans *Guillaume Tell*, peindre une Suisse qu'il n'a jamais vue. Vous le voyez, il faut bien s'entendre sur ce que nous appellerons la personnalité du poète — et ne pas trop rigoureusement la limiter.

C'est précisément, mon cher Télémaque, l'objet de la "culture" d'étendre le domaine où s'exercera le génie. Croyez-moi: il faut bien plus redouter de le voir gêné pour éprouver ses ailes par un cadre régionaliste trop étroit et par une connaissance insuffisante de l'humanité que par l'immensité des espaces et la richesse de son commerce avec les écrivains et les penseurs de tous les siècles, de tous les temps, de toutes les nationalités. Ce qu'il y a d'essentiel dans l'oeuvre d'art, c'est ce qui s'y trouve d'universel; mais pour que cette matière trouve son prix, il faut qu'elle soit façonnée: elle doit être élaborée, transformée, assimilée et revêtir à la fin de ce travail une forme essentiellement propre à l'auteur, personnelle. Virgile n'écrivit point comme Homère; Lamartine n'a point copié Pétrarque: chacun a su découvrir une manière de nous intéresser et de nous émouvoir.

Comprendre, apprendre, savoir rendre. Rendre avec beauté, rendre avec art, à sa façon, c'est tout ce qui fait un poète.

L'ombre du Mont Royal s'étendant sur la ville m'apprend qu'il est temps de vous quitter. Ce n'est pas sans regret: vous connaissez ma vieille affection...

MENTOR.

LE PROBLEME DES COMBUSTIBLES

par Olivier Carignan.

AU CANADA.

Le problème des combustibles, au Canada, est plus complexe qu'en France. Il comporte plus de données qui dépendent pour la plupart de beaucoup de circonstances et d'états de choses. N'ayant pas été suffisamment étudié, aussi, il n'a suscité que peu de solutions.

Le Canada a consommé en 1920 environ 38 millions de tonnes de houille (6). De cette quantité nous avons importé 20,815,596 tonnes des Etats-Unis et nous avons produit 16,968,568 (7).

Décomposons le chiffre de nos importations. Seize millions de tonnes sont du charbon bitumineux, et cinq millions de l'antracite. Et cependant nous possédons une réserve considérable de charbon bitumineux. M. Adhémar Mailhot estime celle de l'Ouest à plus d'un trillion de tonnes (8), et déclare qu'elle se compose "depuis la province du Manitoba en allant vers les Montagnes Rocheuses de lignites de plus en plus denses à des houilles grasses, puis à des charbons maigres et même à des anthracites". Et ces provinces n'alimentent qu'une très faible partie du Canada; elle ne produisent annuellement que 10-385,256 tonnes de charbon (1920).

Un député, (M. J. H. Burnham) voulant expliquer cette situation, déclara en Chambres: "We have the coal, but apparently we have not the brains to get it here" (9). Voilà une explication pour le moins singulière. Quant à nous, nous la partageons pas.

Nous possédons, en effet, de riches mines de charbon, mais où sont-elles situées? — Dans les Provinces Maritimes et dans l'Ouest; aux deux extrémités du pays. Et les villes industrielles occupent le centre. Or, étant donné l'immensité de notre pays, le charbon canadien ne pourrait être expédié dans ces provinces: le fret occasionné par la distance qu'il aurait à parcourir en rendrait le prix inabordable. "So far as production of coal is concerned, District 18 of the United Mine Workers of Alberta, which includes Alberta and Eastern British Columbia, can mine all that the whole of Canada can use — it is all a question of freight rates and transport facilities" (10). — Avant la guerre, le transport d'une tonne de charbon de Pennsylvanie à Montréal coûtait environ \$2.65, tandis que de Fernie (C.B.) à Winnipeg il se chiffrait à \$4.70. A combien se serait-il élevé de Fernie à Montréal? Il s'en suit que Winni-

peg, Toronto et Montréal s'approvisionnent de charbon aux Etats-Unis.

Alors nous serons toujours, pour ce produit, dépendants de nos voisins? Il n'y a pas dans notre pays d'autres sources d'énergie qui pourraient remplacer la houille noire? — Si, vous répondront certains politiques, nos innombrables chutes d'eau! Examinons cette solution.

Notre richesse en forces hydrauliques, il est vrai, s'élève à 19,500,000 c. v., et n'est surpassée que par celle des Etats-Unis. En plus, cette richesse a été répartie dans notre pays selon nos besoins, les provinces du centre en possédant le plus. Mais l'obstacle qui empêche habituellement un pays d'aménager ses chutes d'eau, l'absence de capital, nous semble exister au Canada. Nous ne sommes pas encore assez riches pour nous lancer dans ces "grandes entreprises". M. Montpetit écrit à leur sujet. "Elles sont à poursuivre avec le temps et l'argent. Mais elles exigent de forts capitaux et des études préalables. Ces deux difficultés ne permettent d'avancer qu'avec prudence de ce côté" (11).

Par ailleurs, l'énergie actuellement développée par nos usines hydrauliques (2 millions de c. v. en 1920) (12) ne peut être employée que dans l'industrie. La maison d'habitation — qui consomme beaucoup de charbon — ne peut être chauffée à l'électricité: le coût en étant encore trop élevé (13).

La houille blanche n'est donc pas, pour le moment, une solution possible à notre problème des combustibles. Toutefois, elle n'en reste pas moins la seule vers laquelle nous devons nous tourner lorsque notre capital-argent aura augmenté. Et, même, il faudrait savoir si, dans l'avenir, nous ne devrions pas, à l'exemple d'autres pays, laisser le capital étranger exploiter nos ressources hydrauliques, quitte à le bouter dehors ensuite. Mais ceci est une tout autre et très importante question.

(7) Annual Coal Review, par M. S. J. Cook, Dominion Bureau of Statistics, Ottawa.

(8) Les bassins Houilliers au Canada, R. T. C., février 1916.

(9) The Gazette, Montréal, 8 juin 1920.

(10) The Financial Times, 29 mai 1920.

(11) L'Action Française, jan. 1921.

(12) The Gazette, 8 janvier 1921, suppl., p. 34.

(13) M. A. Frigon: "Le Chauffage à l'Electricité", (R. T. C., janvier 1919); et W. Vaillancourt: "L'Electricité au Foyer", R. T. C. décembre 1920).

YVONNE

Nous avions causé, ce soir-là, des plus belles expressions de l'Amour à travers les siècles. Cela nous avait permis de nous rappeler les uns aux autres les tragiques histoires de "Pygmalion et Galatée", de "Tristan et Yseult" et surtout le beau roman du vicomte de Vogüé, "Jean d'Agrève".

Puis nous passâmes à l'étude plus particulière de l'Amour, ce qui amena des confidences. Bientôt Roger Martel, qui est le plus curieux d'entre nous, proposa que chacun racontât son premier amour. Il y eut quelques protestations mais la ma-

jorité l'approuvèrent; et à l'assentiment général, il dût commencer le premier. Alors il nous raconta comment, à seize ans, il avait silencieusement rêvé d'une jeune fille beaucoup plus âgée que lui et fiancée à un vieux monsieur dont elle devint plus tard veuve et héritière.

Et chacun raconta avec émotion ou en badinant son premier amour. Maurice Dubreuil, qui parla le dernier, se fit prier en prétextant que son récit ne nous intéresserait guère. Nous protestâmes en bloc: il dût se rendre. Et dans le salon si personnel et si artistique de notre

ami Leber, dans la fumée des cigares et le parfum des roses à demi flétries, voici le lointain souvenir qu'il évoqua devant nous.

— J'avais dix ans, dit-il; j'étais en promenade à la Pointe-Claire. Ma tante avait fait tant d'insistance auprès de ma mère que celle-ci avait consenti à se séparer de moi pour un mois.

La Pointe-Claire n'était pas, à cette époque, une place d'eau aussi fréquentée qu'à présent; elle avait un aspect calme et monotone de village heureux. Dès les premiers jours de mon arrivée je fis de nombreux amis. De tous ces enfants qui ont aujourd'hui grandi et qui hélas! ont mon âge, il ne me reste en la mémoire que la figure d'une petite fille que j'aimais. Vous souriez à ce mot, il est bien juste que je l'explique. Je veux dire que j'avais un plaisir unique à la voir, à lui parler et que j'étais jaloux de tous ceux qui voulaient l'approcher. Vous admettez qu'avec toute la candeur de l'enfance je l'aimais à ma manière.

Elle s'appelait, je crois, Yvonne... Dubuc. Elle n'était pas jolie; son visage était maigre et trop mince, mais ses cheveux et ses yeux qu'elle avait très noirs la rendaient douce et mélancolique.

C'était le soir, après souper, que j'allais la voir. Elle se bécotait alors sur la galerie avec ses deux tantes avant d'aller à la "prière".

(Sa mère était morte et je n'avais jamais vu son père qui travaillait au village voisin et revenait très tard, m'avait-elle dit.)

J'arrivais vers six heures et demie, j'allais m'asseoir près d'elle, je lui parlais de la ville, de "chez nous", de mon petit frère et je lui demandais si elle s'amuserait, l'hiver. Quelques minutes avant l'angélus, les deux tantes entraient mettre leurs chapeaux et Yvonne disait: — "Tante Julie, apporte-moi donc le mien en même temps." Nous partions ensuite pour l'église. Je marchais en avant en tenant Yvonne par la main; nous bavardions. Quelquefois nous entendions la tante Julie qui nous disait: — "Ne marchez pas si vite, les enfants, attendez-nous!" Au retour je causais encore un peu avec elle, puis j'allais retrouver mes autres amis qui me répétaient toujours: — "Qu'est-ce que tu lui trouves à Yvonne Dubuc? Elle est assez désagréable: elle ne veut jamais s'amuser à rien." Et je leur répondais: "Elle est peut-être triste parce que sa mère est morte."

Je m'étais bien aperçu qu'on tenait Yvonne à l'écart et qu'on la dédaignait. J'en appris bientôt la raison.

C'était un dimanche après-midi, il faisait très chaud. Tout le monde était dehors; les femmes étaient assises sur les galeries et les hommes, en manches de chemise et sans faux-cols, avaient installé leurs chaises sur le trottoir. La rue était étroite et d'un côté à l'autre on pouvait suivre les conversations. On voyait au coin là-bas les gens qui entraient ou sortaient du restaurant. On entendait de temps en temps le chant d'une cigale.

J'étais sur les marches du perron avec Yvonne parce qu'il y avait de la visite et que toutes les chaises étaient prises sur la galerie. Tout à coup nous entendîmes une vague rumeur venant du Chemin du Roi, puis une voiture tourna le coin et passa devant nous en coup de vent. Nous eûmes le temps d'y apercevoir trois hommes ivres, la figure congestionnée, qui juraient. L'un d'eux était debout et fouettait le cheval de toutes ses forces. Nous nous étions le-

(Suite à la troisième page)

OCCASION UNIQUE

Un dictionnaire Bescherelle, 2 vol. \$15.00
Englobert Gallé, La Claire Fontaine .50
Alph. Beaugrand, Les Forces .50
Albert Drexel, Le Mauvais Passant .50
Emile Miller, Pour qu'on aime la géographie 1.00
Chs Gill, Le Cap Eternité .60
Albert Ferland, La Fête du Christ .25
— L'Âme des Bois .30
Livres de la Collection Nelson .25

On peut se procurer ces livres ainsi que de nombreux autres à des prix exceptionnels

AU BOUQUIN

387 EST, RUE ONTARIO, près St-Hubert

Le "Quartier Latin" sera en vente tous les jeudis, aux endroits suivants:
Rita-Gagnon.
Malloux, rue S-Denis, près Sherbrooke.
Méthot, coin Ontario et S-Denis.
Moulin Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.
Laval News Stand, coin S-Denis et Ste-Catherine.
Librairie St-Louis.
Pony.
Landry, Tabacconiste.
Au Bouquin, 387 est, Ontario.

LE SALON DE TOILETTE
HYGIENIQUE

TIP TOP BARBER SHOP

JOSEPH BEAULIEU, prop.

530, SAINTE-CATHERINE EST
MONTREAL

TEL. EST 7600

ST. DENIS AUTO SERVICE

Près de l'Université
SERVICE JOUR ET NUIT
Prix spécial aux Etudiants
Pour votre prochain voyage de plaisir

CAFE DE LA PAIX

RUE STE-CATHERINE

En face de chez Déom

Un carabin doit pour être carabin y aller prendre un verre de bonne bière ou de vin.

ETUDIANTS!

C'est une chose agréable d'accompagner une jolie jeune fille au théâtre, mais c'est un devoir de l'amener goûter chez

GERACIMO FRERES

Le populaire restaurant des carabins

FRUITS, BONBONS,
GLACES, ETC.

DINER SPECIAL

Servi tous les jours aux hommes d'affaires

TABLE D'HOTE: 60 cts

HOTEL VICTORIA
Coin Windsor et St-Jacques.
En face de la gare Bonaventure
J. PAYETTE, prop.

CAFE DES IMMEUBLES

404 est, rue Sainte-Catherine

Le rendez-vous de l'élite intellectuelle

Repas à toute heure
à des prix modérés.

EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE

MM. les Etudiants! Venez vous convaincre de l'excellence de notre service, de notre courtoisie et de la haute qualité de nos mets, de nos vins et de nos bières

ETUDIANTS

Pour vos repas
allez au

CAFE IMPERIAL

191, SAINTE-CATHERINE EST
CHARLIE PECK, gérant.LE
RITZ-GAGNONLE RENDEZ-VOUS DE LA JEUNESSE
ETUDIANTS

QU'ON SE LE DISE!

Ce journal est imprimé à l'imprimerie Menard, 132, rue Saint-Dominique, Montréal.

la bonté et l'affection de celle qui la possède.

J'ose espérer que vous l'avez sinon je vous la souhaite de tout mon cœur; et sur ce je vous tire, moi aussi, si vous le permettez, ma révérence,

SUZOR.

LJA PELQUIN
ARTISTE

Groupe composé

Encadrement de tout genre
1156 SAINT-DENIS

Près Av. Mt-Royal

Main 7051 West. 3041

JOHN B. WOODS, E.E.D.

THE GREAT WEST
Life Insurance Company

TEL. MAIN 484

VICTOR MARTINEAU, C.R.
ARTHUR JODOIN, C.R.

MARTINEAU & JODOIN

AVOCATS

66, RUE ST-JACQUES

R. Monty, L.L.M., C.R.

A. Duranleau, L.L.M.

Téléphone
Bell Main 140

MONTY & DURANLEAU

AVOCATS

EDIFICE VERSAILLES

90, rue St-Jacques Montréal

Hon. Séverin Lévesque, C.R., C.L.
L. E. Beaulieu, L.L.D., C.R., G. Marin, L.L.L.
Paul Mercier, L.L.L.

LETOURNEAU, BEAULIEU,
MARIN & MERCIER

AVOCATS

EDIFICE DU TRUST & LOAN
90, St-Jacques. Tél. Main 2100-2100

Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., M.P.
Léon-Mercier Gouin, L.L.L.
Honoré Parent, L.L.L.
Maurice Ollivier, L.L.L.

GOUIN, LEMIEUX & PARENT

AVOCATS

EDIFICE MONTREAL TRUST

11, PLACE D'ARMES

TELEPHONES:

Le jour: Main 7051 Le soir: Cal. 1005

JULES BEAUDOIN, L.L.B.

Hector PERRIER, L.L.L.

PERRIER & BEAUDOIN

AVOCATS

EDIFICE POWER, CH. 400

83, RUE CRAIG OUEST MONTREAL

GOLDSMITH BROS.

SMELTING & REFINING CO.,
Limited294 STE-CATHERINE EST
Matériaux pour dentistes et métaux
précieux.

PATERSON & PATERSON

421 AVENUE UNION

Instruments et matériaux dentaires
S. S. White pour étudiants.

J. DESCHENES, Représ.

THE DENTAL COMPANY
OF CANADA, LIMITED

CHAMBRE 419

New Birks Bldg.

Spécialistes en installations modernes pour bureaux dentaires. Nous vendons la chaise "Diamond" marque S. S. White et le "Unit" exclusivement. Derniers modèles et haute qualité.

L. GELINAS,
Représentant.

AUX DENTISTES

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons décidé de liquider notre stock de fournitures pour Dentistes. Ce stock comprend près de \$10,000. de Dents, Meubles, Appareils, Articles de pansements, Ciments, Métaux et autres Instruments et Accessoires.

Pour liquider rapidement, nous offrons le tout au PRIX COUTANT.

LECOURS & LANOTOT

PHARMACIENS

310, Rue STE-CATHERINE EST, Montréal

ALLEZ AU BON
CHAPELIER

J.-A. GRENIER

197, SAINTE-CATHERINE EST

Remise spéciale aux étudiants.

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un béret et qu'on en trouve de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

CHRONIQUE SPORTIVE

Depuis sa fondation, l'association athlétique n'est pas demeurée inactive. En effet, elle s'est mise à l'oeuvre avec ardeur.

Mardi soir, on convoquait une assemblée pour l'élection des officiers dont les noms ont paru en dernière page du *Quartier Latin* No 8.

Content de ce premier succès, le président St-Pierre convoquait de nouveau le Conseil en assemblée le vendredi soir. On corrigea la constitution qui doit être présentée à S. G. Mgr G. Gauthier, recteur de l'Université, pour recevoir son approbation et par là devenir force de loi. Peut-être qu'au moment où ces lignes ont été écrites, la constitution a été adoptée.

Nous devons nous réjouir de la formation d'une belle association.

Elle nous permettra de développer notre corps en même temps que nous cultiverons notre esprit. N'oublions pas la devise qui est écrite sur les murs de toute maison d'enseignement: "Mens sana in corpore sano".

L'ardeur, qui a animée le conseil de l'association depuis sa fondation, va demeurer et augmenter sans cesse.

Nous espérons qu'ils seront appuyés dans leur rude besogne par tous ceux qui s'intéressent de près à cette nouvelle association.

C'est une entreprise très pénible, puisqu'il ne se trouve présentement aucun local pour les fins de cette association.

Mais nous devons faire de notre mieux jusqu'à l'automne prochain alors que le conseil aura ses bureaux pour les affaires de l'organisation.

En dernier lieu, nous devons dire que les Autorités adhèrent fortement à la réalisation de cette initiative.

Ici et là.

Le sport est certainement une chose désirée chez les Etudiants de notre université.

L'autre jour, alors que je me rendais à mon cours, j'ai été agréablement surpris de voir deux étudiants en chirurgie dentaire jouer à la crosse devant leur faculté. C'est un geste admirable, qui sera suivi par beaucoup d'autres.

Il y a quelques jours à peine, je me rendais à leur faculté pour affaires. Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir cette fois, des pugilistes. Il est vrai que ce n'étaient pas des boxeurs comme on en voit au Monument National, ni rien de comparable à Carpentier, Dempsey, Willard, Becketh, Johnson, mais il y avait un commencement. Sous l'habile direction d'un professeur, ceux-ci sont certainement aptes à produire un second Broseau. L'automne prochain, nous leur donnerons les moyens de devenir habiles et de leur faire faire quelques sous. Nous avons chez nous, un professeur de boxe émérite qui vous l'enseignera l'automne prochain et peut-être avant.

Erreur à corriger.

Dans le dernier numéro du *Quartier Latin*, il a été annoncé

que les officiers honoraires étaient: S. G. Mgr G. Gauthier, président honoraire, M. Edouard Montpetit, 1er vice-président et Léo Vary, 2ième vice-président. Il faut dire Président honoraire, M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal.

Dans la ligue de la Cité.

Les parties qui seront jouées le 17 avril sont cédulées comme suit:

Au Shamrock:

Indiens vs Lachine.
Métropole vs Athlétique.

A Maisonneuve:

St-Henri vs Royal-Canadien.
Crescent vs St-Arsène.

Les règlements acceptés à ces joutes seront ceux de la Ligue Nationale aux Etats-Unis.

Il y aura un entraîneur.

Dans chaque sport, il y aura un entraîneur. Cet entraîneur sera un professionnel, un homme qui s'y entend dans le sport.

Remarquez que tout a été prévu et qu'il ne manquera rien sous ce rapport.

Série Ottawa-Vancouver.

1ère partie: Ottawa 1, Vancouver 3.

2ième partie: Ottawa 4, Vancouver 3.

3ième partie: Ottawa 3, Vancouver 2.

4ième partie: Ottawa 2, Vancouver 3.

5ième partie: Ottawa 2, Vancouver 1.

Nombres de points enregistrés: Ottawa 12, Vancouver 12.

Un stade.

Le nouveau stade de l'Université de l'Illinois, Ohio, sera plus considérable que celui de l'Université Yale, et pourra asseoir 75,000 personnes. Le Crystal Palace, de Londres, où 115,000 personnes peuvent s'asseoir sera le seul terrain supérieur à celui de Chicago. Pouvons-nous en espérer autant?

Obligation des anciens étudiants.

Tous les anciens ne devraient pas oublier qu'il existe une association athlétique, et qu'il est de leur devoir de lui venir en aide.

Faites la charité et ne soyez pas égoïstes.

Association athlétique des Etudiants, Université de Montréal.

Le secrétaire de l'Association fait remarquer que la Constitution qui a paru dans le dernier numéro du *Quartier Latin* n'est pas tout à fait conforme à celle adoptée. Les Autorités de l'Université doivent prochainement en faire la révision et la corriger s'il y a lieu. Le *Quartier Latin* a simplement voulu donner une idée de ce qu'elle sera. Aussi à propos de l'entrée du club Université de Montréal dans la ligue intercollégiale, rien n'a encore été décidé. Le conseil doit se réunir de nouveau et discuter la question. Aussitôt qu'on se sera entendu à ce sujet, on vous avertira par voix du *Quartier Latin*, en même temps que dans les principaux quotidiens.

s'étaient relevés indemnes, commencèrent à s'injurier et à se battre. C'est alors que j'aperçus qu'Yvonne toute pâle s'était jetée dans les bras de sa tante Julie en disant: "Ah! mon Dieu!"

Je demandai ce qu'elle avait. L'autre tante me dit qu'elle était très impressionnable et que ce spectacle lui faisait mal. Elles s'en allèrent aussitôt toutes les trois.

Pendant ce temps, on avait

séparé les deux ivrognes et une dame anglaise faisait respirer des sels au vieux qui était évanoui. La foule des curieux augmentait sans cesse. On me bouscula et bien que m'élevant sur la pointe des pieds, je ne pus voir ce qui se passa ensuite. Je m'en allai souper.

Après le repas, ma tante me pria d'aller faire un message chez une dame Carrière qui demeurait près de chez Yvonne. Mon message fait, les deux petites Carrière me retinrent. Dès que nous fûmes dans la balançoire que nous faisons monter très haut, Rosa, l'aînée, me dit: "As-tu remarqué, Yvonne n'est pas sortie, ce soir?"

Lucille ajouta: "Elle a honte, tu comprends, après ce qui s'est passé cet après-midi!"

Comme je ne comprenais pas, elles m'expliquèrent que l'homme debout dans la voiture était le père d'Yvonne.

Rosa conclut: "J'espère que tu ne sortiras plus avec elle, maintenant que tu sais que son père est un ivrogne."

"Ce n'est pas de sa faute à elle, m'écriai-je. C'est en quoi il ne faut l'abandonner; elle en aurait plus de chagrin."

Lucille lança, supérieure et pincée:

"Maman nous a défendu de lui parler."

Je défendis la pauvre enfant de mon mieux, mais je ne pus réussir à attendre ces deux coeurs étroits et méchants. Le soir descendit peu à peu et, quand il fit tout à fait noir, nous vîmes Yvonne qui sortait de la maison. Elle alla s'asseoir toute seule au bout de la galerie.

Madame Carrière appela ses filles; je leur dis bonsoir et je traversai la rue. Yvonne ne me vit pas venir, car elle avait le visage caché par son mouchoir. Je m'approchai d'elle, très ému, et lui dis: "Yvonne, c'est moi..."

Elle leva la tête: sa pauvre figure était enflée et elle avait les yeux tout rouges. Elle me dit à travers ses pleurs:

"Tu veux encore me parler, maintenant que tu sais tout!"

Je lui répondis doucement: "Je t'aime comme avant, tu sais, Yvonne. Il n'y a rien de changé... Je voudrais te consoler."

"Tu es bon, toi, dit-elle. Toutes mes amies m'ont abandonnée à cause... de cela. Pourtant, ce n'est pas de ma faute, j'en ai assez de chagrin!"

Et elle sanglotait plus fort. Je ne savais que faire, j'avais envie de pleurer, moi aussi. J'aurais voulu l'embrasser, mais ma tante m'avait dit qu'il ne fallait pas embrasser les petites filles; alors je n'osais pas. Il me semblait que je l'aimais par-dessus tout. J'aurais voulu faire pour elle des actions héroïques comme en faisaient les amoureux dans les romans que j'avais lus. Je lui disais:

"Ne pleure pas. Quand je serai grand, je t'épouserai; tu demeureras à Montréal et tu n'auras jamais de chagrin."

Elle pleurait toujours et tenait son mouchoir sur sa bouche pour que les voisins ne l'entendissent pas.

Je lui pris les mains et je ne lui dis plus rien, parce que je ne trouvais plus rien à lui dire.

La nuit était calme et aussi fraîche que le jour avait été écrasant. Les environs étaient maintenant déserts. Le ciel semblait très haut et les étoiles brillaient innombrables. Nous étions comme blottis dans le silence de la rue.

J'écoutais ses petits sanglots étouffés par son mouchoir et je sentais, par instants, ses larmes rondes et chaudes qui tombaient sur mes mains et glissaient entre mes doigts.

DOMINIQUE.

Remise Spéciale

Accordée aux Etudiants de l'Université de Montréal

par

LA LIBRAIRIE NOTRE-DAME

28 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Visitez notre département de livres d'occasion

Les Etudiants et leurs amis

Messieurs,

J'ai le plaisir d'offrir à votre inspection une ligne incomparable de chemises noires et serges bleu indigo, un assortiment de tweeds anglais et écossais.

Concernant l'Habit de Gala et la Redingote, j'ai à mon atelier un couturier expert pour donner le fini et le chic que l'Habit de Cérémonie exige — coupe élégante et garantie.

HABITS LOUÉS.—Je loue, je vends et j'achète des Habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf celui qui vous est devenu trop petit, étant encore en très bon ordre. J'ai toujours en magasin un assortiment complet de ces Habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur, tels que Redingote, Habits de Gala, Tuxedo "cutaway" ou Jaquette noire et gris ordé et Paletots noirs, pantalons rayés et chemises de sole "haute forme", colsiers de bal (l'umpo).

Une visite est sollicitée.

M.-A. BRODEUR,

TAILLEUR FASHIONABLE

Tél. Main 1881.

24, NOTRE-DAME EST

Livraison prompte à domicile

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

LE POPULAIRE THEATRE DES ETUDIANTS

CANADIEN-FRANÇAIS

MM. Fred. Lombard et Charles Schauten, Directeurs-prop.

SEMAINE DU 18 AVRIL

"Les Sentiers de la Vertu"

Comédie en 3 actes de Robert de Flers et G. A. Caillavet
Mmes Mado Ditz, J. Max, G. Vhéry, M. Thlery, etc.
MM. A. Cerey, G. Dauriac, P. Durand, H. Miral, P. Jacmin, etc.

DIMANCHE LE 17 AVRIL 1921

(Matinée et Soirée)

GRAND GALA CANADIEN

"CLAIRE"

pièce en 3 Actes d'Auguste Choquette

M. J. P. FILION

(Engagé spécialement)

ET TOUTE LA TROUPE

VUES ANIMEES

POTINS

Hermas est à "l'avoine" depuis le premier avril.

Pourquoi toujours ce sourire Edgar? Passe-t-il donc tant de "charmes" dans ta vie?

Paul est souvent absent. Il se prépare à présenter M. Paquin qui donnera bientôt une conférence sur "L'importance d'assister aux cours régulièrement."

Il paraîtrait que Charlie H. de deuxième année va prendre part au 18ième pèlerinage national à Lourdes, qui est à s'organiser. Charlie chanterait à Lourdes même dans un grand concert international.

Je vois trembler les Pyrénées d'ici!...

On nous prie de signaler aux lecteurs du *Quartier Latin*, que M. A. J. de quatrième année n'a rien de commun avec Alonzo J. dont le nom figurait dans les potins du dernier numéro.

Depuis que les gants sont confisqués, Albert S. parle en champion. On n'est plus au temps de Don Quichotte, mais il y a encore des moulins à vent, Albert...

Il n'y a rien de si beau que le métier de pédaleur. Ceux

qui voudront obtenir leur diplôme en ce genre de métier n'auront qu'à s'adresser à Jean-Charles.

Tit-Thur, à quelle place as-tu découvert ce charmant "shimmy baby" qui t'accompagnait au Passe-Temps, mardi après-midi?

Lucien L. dit qu'il veut et qu'il va arriver 1er aux examens de Pâques. Le maître a parlé. Jules, Armand Th... et autres, inclinez-vous.

LA REVUE MODERNE

Les articles de cette populaire et intéressante revue sont très soignés. On y trouve l'utile et l'agréable: deux romans dont l'un complet, quelques poésies et des écrits divers. Nous devrions tous nous procurer la revue. La bonne littérature française mérite notre encouragement.

CERCLE CARILLON

Vendredi 15 avril, à 8 heures du soir.

1. M. Flahault: L'île enchanteuse. (Souvenirs de Jersey.)
2. M. Brunet: Sujet libre.
3. Des idées, des opinions, des impressions. (Conversation générale).

C'est l'amour qui décide de tout l'homme.—Massillon.

YVONNE

(Suite de la deuxième page)

vés pour les voir passer; ils allèrent ainsi jusqu'à l'église, à l'autre bout de la rue, et revinrent sur leurs pas. Au coin du restaurant ils tournèrent trop de court et la voiture versa. Nous courûmes voir. Le plus âgé était étendu à terre, inconscient, le front ensanglanté. Les deux autres, qui

CHRONIQUE DRAMATIQUE

LA RAFALE

Pièce en trois actes par
Henry Bernstein

Une pièce de Bernstein ne nous laisse jamais indifférent. Il a l'art de nous captiver avec ses situations palpitantes et de nous intéresser par le reflet de vie réelle qui se glisse dans la vie factice de ses personnages. Mais avant et après tout son grand et peut-être son seul grand mérite, c'est sa science théâtrale. Il sait comme pas un charpentier une pièce solide, filer une scène et de tirer d'une situation tout ce qu'elle peut donner de complication. A ce compte-là "La Rafale" est une forte pièce. Au premier acte, languissant au début, nous apprenons que Robert de Chacéroy, joueur de profession, a perdu au jeu six cent cinquante mille francs qui ne lui appartenaient pas. Il n'a plus que quelques heures pour rembourser et il lui est impossible de les trouver en si peu de temps. Il ne lui reste plus qu'à s'enfuir. Il vient faire ses adieux à sa maîtresse Hélène de Bréchebel. Hélène veut partir avec lui, sinon elle fait un scandale devant tout le monde, etc. A la fin de l'acte, elle lui arrache la promesse de l'attendre le lendemain chez lui à cinq heures. Le baron Lebourg, le père d'Hélène, riche financier entiché de noblesse a eu le temps de nous présenter son cousin Amédée, socialiste millionnaire qui déteste les nobles et méprise les Lebourg.

Au deuxième la rafale commence à hurler et à siffler pour ne s'arrêter qu'à la fin de la pièce. Hélène veut sauver Robert sans qu'il le sache et pour cela lui faire avoir la somme par son bijoutier Bragelin, comme venant d'un emprunteur. Tous ses bijoux suffiraient à lui procurer cette somme, mais Bragelin demande quelques jours; 650,000 francs ne se trouvent pas comme cela. Ne pouvant rien obtenir de ce côté elle se tourne vers son cousin, Amédée Lebourg qui fut autrefois son fiancé. Celui-ci est franc, il est prêt à lui donner cette somme tout de suite seulement donnant donnant; il l'aime toujours, qu'elle soit à lui. Hélène, dégoûtée, le chasse et finit par où, lui semble-t-il, elle aurait dû commencer. Elle demande cette somme à son père. C'est la plus belle scène de la pièce remplie d'angoisse et de saillies qui font connaître peu à peu le ru-

de bonhomme qu'est le baron Lebourg qui dans la colère laisse tomber son masque de faux baron et qui va jusqu'à s'écrier: "Mais, nous n'en sommes pas de ce monde-là." Hélène tiraillée de tous côtés à fini par tout avouer et tout perdre puisque son père va aller lui-même porter la somme à Chacéroy.

Hélène, voyant que tout est inutile, qu'elle n'obtiendra rien de son père court se vendre à son cousin. Aussitôt qu'elle a la somme elle revient la porter à Bragelin. Mais il est trop tard. Le baron Lebourg est venu et a posé ses conditions. "Vous allez quitter ma fille, je paierai et vous allez partir tout de suite pour les Indes, où j'ai une importante maison." Robert de Chacéroy lui répond: "Gardez votre argent et votre fille, monsieur, dans un quart d'heure je me serai tué." L'autre essaie de l'en dissuader mais réfléchissant que c'est encore le meilleur moyen de tout éteindre, il se fait le complice de Chacéroy et sort en levant les épaules. Quand Hélène arrive avec Bragelin c'est pour entendre le coup de revolver qui termine la pièce.

Ce n'est guère réconfortant comme finale, c'est très amer comme ensemble. Toutes ces brutes ne parlent que d'argent et sont dégouttants, le baron Lebourg, le cousin et même Robert, quoiqu'il parle bien au troisième acte. Tous ces gens vivent comme s'ils n'avaient ni âme ni cœur. Hélène elle-même n'est qu'une égoïste tête et sensuelle. Si "La Rafale" est une tranche de vie, ça n'est pas toujours cette tranche-là qui nous la fera aimer. On se console en pensant qu'au-dessus de tout cela il y a l'Art que M. Bernstein n'a jamais même frôlé.

L'interprétation de "La Rafale" fut bonne et supérieure à plusieurs endroits. C'est M. Durand qui a fait, pour beaucoup, le succès de la pièce. Au deuxième acte il a joué avec un brio extraordinaire et il a tenu l'auditoire en haleine continuellement. M. Schauten a été admirable dans la scène avec Lebourg au dernier acte. Mme Mado Ditz, qui a un débit quelquefois monotone, a joué le rôle d'Hélène comme il devait l'être. J'ai fort goûté MM. Cercy et Jacmin.

Jean DUFRESNE.

LE CONSEIL DE LA FACULTE DE MEDECINE DE MONTREAL

Les nouveaux membres élus

M. Dubé enseigne depuis vingt ans, sur les frontières du Conseil. Il a formé plusieurs générations de médecins, et il n'a pas attendu son élection au Conseil pour développer ses activités incessantes dans tous les domaines de la médecine.

La puériculture l'a toujours préoccupé; la grande mortalité infantile l'avait vivement impressionné à son retour d'Europe. Il organisa, à la Crèche de la Miséricorde, avec le concours des autorités de ce temps-là, un enseignement théorique et technique sur l'alimentation des bébés, qui eut un grand succès. Bientôt ces méthodes se généralisèrent et le public apprit avec satisfaction que des médecins et des citoyens éminents s'étaient groupés en association libre dans le but de fonder des gouttes de lait où les enfants pauvres recevraient un lait pur ou stérilisé, gratuitement ou à

un prix nominal, et les mères, des conseils sur l'art d'alimenter les bébés. Avec le concours de dames riches et charitables on vit bientôt naître l'hôpital Ste-Justine qui nous fait grand honneur et dont il a été l'âme au début.

Depuis, l'idée a grandi: les enfants meurent moins, les mères sont averties et les pouvoirs publics font de l'assistance publique.

Le docteur Dubé a été un pionnier.

—Les médecins de 1896 étaient disséminés, se fréquentaient peu, se connaissaient guère et luttèrent sans profit pour eux-mêmes et pour les autres. M. Dubé s'associe au groupe d'alors, fonde, avec eux, la Société Médicale de Montréal où, chaque semaine, dans des causeries pratiques il commente des observations recueillies à l'hôpital ou ailleurs. L'esprit d'analyse s'éveille peu à peu chez les auditeurs. Bientôt le nombre et la variété des communications augmentent. On rédige avec soin, on publie avec ferveur dans l'Union Médicale, dont il

est un des co-propriétaires depuis quelques mois seulement.

Un esprit nouveau surgit qui groupe les médecins en associations médicales disséminés dans toute la province. L'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord les réunit toutes, plus tard, en une seule. Il en est, aujourd'hui, le président général.

Le docteur Dubé a été un précurseur.

—L'alcoolisme et la tuberculose fauchent sans pitié dans toutes les classes de la société. L'une fait le lit de l'autre. Que faire?

M. Dubé devient bientôt un des membres les plus actifs des associations anti-alcooliques et anti-tuberculeuses.

Contre l'alcoolisme, il accumule les faits empruntés à la vie hospitalière et sociale. Il dresse des tableaux saisissants, il groupe toutes les énergies, il inaugure des conférences, publie des manifestes, fait des appels réitérés auprès des pouvoirs publics, bref il entreprend la croisade anti-alcoolique. On s'émeut, on discute, on réfléchit, on légifère: l'alcoolisme a bientôt vécu. Le gouvernement est, aujourd'hui, le maître de la situation.

Contre la tuberculose, il organise les dispensaires antituberculeux, la visite à domicile, l'éducation publique. "L'air et la lumière sont les ennemis de la tuberculose, dit-il, empêchez la construction de logements mal éclairés. Le tuberculeux indigent est un danger social; construisez un hôpital pour le recevoir et le traiter si possible." Il invite les pouvoirs publics à collaborer à cette oeuvre essentiellement humanitaire et sociale. Ils consentent. Ils subventionnent les instituts anti-tuberculeux, en particulier l'Institut Bruchési, qu'il a fondé avec Grenier, et qui fait aujourd'hui tant de bien.

Peu à peu l'idée d'assistance publique grandit. Les gouvernements assumeront bientôt la charge qui leur incombe. Le péril tuberculeux subsiste, mais la lutte ne relève plus uniquement de l'initiative privée.

Grâce à la munificence d'un Mécène canadien, la Faculté de médecine fonde une chaire de phthisiothérapie dont il devient le premier titulaire.

Le docteur Dubé a été un apôtre.

Sa nomination tardive est un couronnement.

Albert LeSage,

CERCLE CARILLON

Vendredi dernier, M. G. Jolicoeur, actuellement chef du service de publicité pour "La Société Nationale de Fiducie" et La Compagnie Canadienne des Cours par Correspondance" a donné une des meilleures conférences que ce cercle ait eue cette année. Le sujet en était "la publicité", matière que possède parfaitement le conférencier et qu'il a su rendre très intéressante par la claire ordonnance de son travail et le charme de son style. En voici un bref résumé:

"La publicité est la science de faire des offres de vente verbales ou écrites, à un public déterminé pour qu'elles réussissent. Elle a pour but, soit de satisfaire un besoin immédiat ou latent, soit d'allumer ou entretenir le désir, quand il n'y a pas nécessité de possession pour l'acheteur. Il y a deux grandes divisions dans la publicité: la publicité verbale et la publicité écrite. Cette dernière se manifeste sous diverses formes: annonces dans les journaux, revues et périodiques, panneaux réclames, affiches, le cinéma, dépliants, la circulaire, le catalogue, la lettre, la brochure, etc.

Qualité Supérieure!



**CIGARETTES
PLAYERS'
NAVY CUT**

"D'une fraîcheur exquise
et d'un goût délicat"

18¢ le paquet
deux pour 35¢

Achetez-en
aujourd'hui même.

Les facteurs matériels qui aident le travail de la publicité sont le papier et la composition typographique. L'illustration et la rédaction sont plutôt des facteurs psychologiques d'une bonne publicité.

Une connaissance exacte et précise du public à atteindre, une étude particulière des forces concurrentes sont absolument nécessaires pour utiliser le facteur psychologique par excellence de la publicité: la science de la persuasion.

Le conférencier s'est ensuite attaché à démontrer que la publicité n'est pas exclusivement l'arme des charlatans; elle peut très bien aller et de fait va souvent avec l'honnêteté. M. Jolicoeur a touché, au cours de sa causerie, un point dont les publicitaires s'occupent rarement: la publicité contribue énormément à intellectualiser le commerce.

En terminant, le conférencier prouve qu'une publicité vraiment canadienne française pourrait être une des meilleures armes pour lutter contre l'américanisme victorieux un peu partout au Canada, dans la province de Québec comme ailleurs.

Nous félicitons M. Jolicoeur d'avoir su instruire et plaire et nous n'avons qu'un regret c'est que tous les étudiants n'aient pas été là pour en tirer profit.

C. C.

A LA FACULTE DENTAIRE

Vendredi dernier, à 8 hres du soir, le cercle "Fauchard" réunissait dans l'une des salles de cours de la faculté, environ cinquante étudiants, à sa troisième conférence publique.

Le conférencier M. Geoffrion, nous démontra clairement "Ce qu'attend de nous la profession Dentaire". Messieurs Gosselin et Lapointe firent la réplique du Travail qui entraîna une assez vive discussion parmi les étudiants et après quoi le conférencier mit fin au débat.

Le Dr Joseph Nolin, président honoraire du Cercle, invité à prendre la parole, termina son allocution par la récitation d'une de ses nombreuses poésies "Ma patrie".

Monsieur le président en des termes choisis remercia tous les orateurs de la soirée.

Cette troisième séance a réconforté ceux qui ont pris l'heureuse initiative de fonder ce cercle littéraire et scientifique. Le succès lui est maintenant assuré.

AVIS

Prière de faire parvenir tout ce qui concerne la rédaction à Henri Bourdon, E. E. D., Université de Montréal, 185 rue St-Denis.

BUVEZ LA BONNE BIERE

FRONTENAC

LA BIERE PAR EXCELLENCE